



Cerisy, décembre 2015

Chère Amie, cher Ami de Cerisy,

Puisque vous nous faites le plaisir d'être membre de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, voici, comme chaque année, quelques nouvelles des **publications** et un **compte-rendu des colloques 2015**, à quoi s'ajoutent, sur la fin, d'**autres indications importantes**.

Notre **programme 2016** se trouve, sous une forme abrégée, ci-après, à la page 12. Une version plus détaillée est progressivement mise en ligne sur notre **site internet** (<http://www.ccic-cerisy.asso.fr>), où il est possible, d'ores et déjà, de la consulter.

S'agissant des **publications**, voici la liste des ouvrages parus depuis décembre dernier : *Les Archives de la mise en scène* (Septentrion), *Le Balnéaire de la Manche au Monde* (PU de Rennes), *Philosophie et mystique chez Stanislas Breton* (Cerf), *Camus l'artiste* (PU de Rennes), *Césaire 2013 : parole due* (Revue Présence africaine), *Écriture(s) et psychanalyse : quels récits ?* (Hermann), *Formes : supports/espaces* (Revue Formules n°19), *Gestes spéculatifs* (Presses du Réel), *Histoires universelles et philosophie de l'histoire* (Presses de Science Po), *L'industrie, notre avenir* (Eyrolles), *Interculturel... Enjeux et pratiques* (Artois Presses Université), *Au prisme du Jeu* (Hermann), *Civiliser la jeunesse* (Cahier Robinson n°38), *Des possibles de la pensée (autour de l'itinéraire philosophique de François Jullien)* (Hermann), *Autour de Lanfranc (1010-2010)* (PU de Caen), *1913, cent ans après : enchantements et désenchantements* (Hermann), *Pascal Quignard : translations et métamorphoses* (Hermann), *La démocratie à l'œuvre : autour de Pierre Rosanvallon* (Le Seuil), *Sociologie économique et économie critique* (Revue française de socio-économie, La Découverte), *Style, langue et société* (Honoré Champion), *Transplanter* (Hermann), *Le western et les mythes de l'Ouest* (PU de Rennes).

S'agissant des **colloques 2015**, l'on peut dire que nous avons connu une belle saison, dense, et qui a reçu, avec une affluence régulière, près de 1400 personnes pour un séjour moyen de 4 jours et demi. Un certain renouvellement du public a pu être observé, avec davantage de jeunes chercheurs, des participants venus de très nombreux pays et des professionnels soucieux de confronter leurs pratiques avec les avancées scientifiques les plus récentes. Voici, tenant compte de l'avis des responsables, un aperçu des vingt-quatre rencontres accueillies, quelquefois en duo comme le favorise la nouvelle salle, dite de "La Laiterie" et qui, pendant les fortes chaleurs connues en d'autres endroits, ont bénéficié d'un temps plutôt agréable. Faisant la part belle à la littérature et à la philosophie, mais aussi à la prospective et aux sciences sociales, les échanges, comme d'habitude, ont été fort animés.

Pendant la troisième semaine de mai, s'est tenu le colloque **Les fondements (non utilitaristes) de la science sociale**. Il reposait sur un pari quadruplement risqué : premièrement évoquer, par-delà sa fragmentation en multiples disciplines et sous-disciplines, la désirabilité et la possibilité d'**une** science sociale ; deuxièmement, en chercher les fondements possibles, à savoir un langage commun ; troisièmement, quérir ce langage du côté de l'anti-utilitarisme ; quatrièmement, inviter pour cela, mondialement connus et issus de différents pays, une bonne trentaine de représentants pour la sociologie, l'économie, la philosophie politique, l'anthropologie, l'histoire, la géographie.

Ce multiple pari a-t-il été entièrement tenu ? Il reste difficile de le dire, puisque pour un plein succès à cet égard il faudrait que soient institués un peu partout, sans trop tarder, des cursus et des carrières de « généralistes en science sociale ». Cependant que la rencontre elle-même ait été une réussite, la plupart des participants se sont accordés à le dire, comme si l'exceptionnelle qualité des communications et des discussions était proportionnelle à la modestie en jeu ainsi qu'à la capacité de dialoguer en dehors des querelles de chapelle. La pleine amicalité de cette rencontre a été confirmée par le ping-pong, la danse et la pétanque. Bref, et même si l'on ne sait trop ce qu'il adviendra à partir de lui, il restera certainement beaucoup de ce colloque.

La dernière semaine du même mois a permis que l'interrogation **Que vont devenir les églises normandes ?** soit abordée par quelque quatre-vingt personnes. Au début ont été considérés les profonds changements qui ont affecté la société française et l'Église depuis la Révolution de 1789, et surtout depuis les lois de séparation des Églises et de l'État en 1905. À cet égard, des sociologues ont apporté une contribution majeure en constatant la fin de ce qu'il est possible de nommer « la civilisation paroissiale » et, créant ses propres rites, l'avènement d'un christianisme nouveau. Après un état des lieux fourni par les spécialistes du patrimoine religieux quant aux églises des cinq départements, plusieurs séances ont été consacrées au rôle tenu par les pouvoirs publics (DRAC et conseils départementaux) ainsi qu'à l'action des maires et au soutien actif des associations de protection du patrimoine religieux. Les participants ont eu le souci d'imaginer, compte tenu des exigences imposées par le regroupement des paroisses et la création des communautés de communes, les destinées nouvelles des églises tant urbaines que rurales. La comparaison avec d'autres pays (Belgique, Canada, Grande Bretagne, Pays-Bas) a montré que ce problème n'était nullement particulier à la France. Le dernier jour, au théâtre de Coutances, avec un public élargi, tous les acteurs concernés ont engagé, lors d'une table ronde conclusive, un débat fructueux. Ainsi cette rencontre, malgré la présence d'un trop petit nombre de maires, semble avoir atteint son objectif de susciter un large débat entre propriétaires, allocataires et responsables d'associations en vue d'imaginer des solutions cohérentes et audacieuses pour la sauvegarde et la valorisation du patrimoine religieux en Normandie.

Le mois de juin s'est inauguré par la deuxième rencontre Berlin-Cerisy sur le thème **Europe en mouvement : lieux, passages**. Elle a été précédée par une soirée d'ouverture au Goethe Institut à Paris, où deux anciens ministres (Hubert Védrine et Gunther Gloser) se sont interrogés sur l'avenir des rapports franco-allemands en Europe, et, le lendemain, par une visite à Rouen du Panorama XXL de Yadegar Asisi qui a aiguisé les perceptions des spectateurs. Ce colloque, à vocation panoramique, s'est nourri d'une grande variété de thèmes : les littératures et les arts, les sciences sociales et les questions urbaines, la culture européenne et les cultures de l'Europe face à la mondialisation, les stratégies et les outils pour une nouvelle Europe. L'une des principales réussites tient à la présence continue, parmi les quatre-vingt participants, et grâce au soutien de l'Université franco-allemande de Sarrebruck, d'une vingtaine de jeunes chercheurs qui ont présenté chacun une brève communication et proposé collectivement une synthèse faisant saillir qu'étaient désormais possibles de nouvelles formes d'engagement pour une Europe en mouvement. En plus des conférences-débats du matin et des amples tables-rondes de l'après-midi, les soirées ont offert des témoignages de personnalités, mais aussi des moments musicaux, des promenades dans le parc accompagnées d'évocations de l'aventure culturelle de Pontigny pendant laquelle, dans l'entre-deux-guerres, Paul Desjardins a accordé une place de choix à la connaissance mutuelle des européens et à la réconciliation franco-allemande. Face aux défis du monde contemporain et vu l'importance de poursuivre les coopérations, des perspectives ont été esquissées sur des thématiques plus ciblées qui devraient permettre, bientôt, de futures rencontres à Berlin et à Cerisy.

Puis sont venues deux rencontres dites « en parallèle ».

Sur une semaine, le colloque **Foucault au Collège de France, une aventure éditoriale et**

intellectuelle a réuni traducteurs, témoins, chercheurs (jeunes ou confirmés) autour de l'une des figures les plus impressionnantes de la philosophie contemporaine. Il s'est attaché à souligner l'originalité, le contexte de réalisation de ces cours et les pistes de recherches à cet égard ouvertes. Ont été abordées les thématiques de la folie, de la prison, du droit, de la sexualité, de la gouvernementalité, de l'éthique et, enfin, du rapport à la discipline historique. Les échanges, avec des discussions particulièrement riches, se sont déroulés dans une atmosphère conviviale, ponctuée par deux remarquables événements dans le Grenier: la projection du film *La voix de son maître* en présence du réalisateur (Gérard Mordillat) et la représentation théâtrale *Ciné-concert d'anthologie* par le collectif F71 offrant une mise en scène et en musique de certains cours de Foucault au Collège de France.

Ce colloque a reçu l'accompagnement, pendant les quatre premiers jours, de la rencontre intitulée **Régions et territoires : à propos de la réforme territoriale**, organisée par les quinze géographes des universités de Caen, de Rouen, du Havre, qui travaillent depuis plusieurs années sur cette question d'une actualité pressante. Au cours de ces journées denses et animées, la Normandie fut spécialement sollicitée suscitant une demi-douzaine d'interventions et quatre tables-rondes qui ont réuni successivement des acteurs économiques et de la société civile, des journalistes et des personnalités politiques. Une des questions assez vives (le choix de la capitale régionale), dans la mesure où la campagne politique en cours y pourvoyait largement, a été assez peu abordée. Les quinze géographes ont pu réaffirmer leur attachement à la promotion du triangle urbain Caen-Rouen-Le Havre comme métropole normande et capitale allant de soi. Ce colloque sut replacer, selon une problématique plus large, le cas normand dans une réflexion concernant des régions différentes et voisines (Nord-Pas de Calais, Ile-de-France, Bretagne notamment). Quelques fortes interventions initièrent ce débat au cours duquel il s'est avéré que, sur la région, petite ou grande, pratique ou théorique, dépassée ou célébrée, les géographes ont encore beaucoup à dire.

Ce sont également deux colloques, « en parallèle », qui ont été accueillis ensuite.

L'un, **Rationalités, usages et imaginaires de l'eau**, organisé dans le cadre d'une chaire industrielle (Université Lyon 3 - Lyonnaise des Eaux), a réuni des hydrauliciens, des ingénieurs, des géographes, des anthropologues, des juristes et des philosophes dans la salle de la « Laiterie » où, du reste, était exposé un tableau du peintre Camel offrant une méditation sur le thème des grands lacs américains. Après une ouverture situant la problématique de l'eau entre nature, science et société, les échanges ont porté sur le retour de l'eau en ville, sur l'eau source de conflits ou de coopérations, sur la politique, la poétique, l'éthique et les cultures, sur l'eau et le corps, ainsi que sur les eaux écoformatrices. Se sont ajoutées diverses activités latérales parmi lesquelles il faut compter le spectacle *Le monde sous les flaques*, présenté par la Compagnie l'Artifice, invitant à explorer l'imaginaire des flaques, un film documentaire *La ligne de partage des eaux* présenté par le réalisateur (Dominique Marchais). En lien avec le département de la Manche, une collaboration entre l'école des Chartreux (de Lyon) et l'école de Saint-Denis-le-Vêtu (proche de Cerisy) a permis, avec la participation des écoliers du voisinage, l'exposition de dessins et de poèmes sur l'eau des villes et l'eau des champs. Il faut noter aussi la visite, avec promenade en bateau, de la Maison du parc des marais des Ponts d'Ouve. Ainsi le bain conceptuel des séances de travail, où ont cherché à se dire des eaux plurielles éco-techno-symbolisées, a trouvé dans la géopoétique des lieux une sorte de traduction concrète.

L'autre colloque, **La fabrique des mots**, a permis une approche diversifiée d'un même objet souvent nommé de façon plutôt différente (« néologisme/néologie », « mot nouveau », « création lexicale », « mot récent »). Il s'agissait, non point trop de fixer une quelconque « doxa », mais plutôt de faire en sorte que des spécialistes de divers domaines (dont ceux de la terminologie, de l'analyse de discours, de la métalexigraphie, de la lexicologie, de la littérature, de la psychanalyse) confrontent leurs approches respectives. Les échanges ont été chaleureux, non

seulement entre les participants de ce colloque, mais encore avec les participants de celui qui se tenait en parallèle, aussi bien pendant les repas que lors de conversations privées et, en particulier, au cours de la soirée autour de *Le monde des flaques* et lors des jeux de mots et d'eau. Quant aux débats après les contributions, ils ont été nourris et se sont souvent poursuivis, ensuite, par petits groupes.

La décade suivante a été consacrée à l'interrogation : **Quelles transitions écologiques ?** Ont pu être mises en évidence la complexité, l'intrication des enjeux et des dimensions. Le point de départ a été le caractère obsolète des notions de « développement durable » ou, selon différentes variantes, de la « croissance verte », et, cela, à cause de la contraction du temps qui incline d'ores et déjà les générations présentes à devoir affronter les problèmes à une hauteur encore jamais expérimentée (ce qui n'interdit, sur fond d'effondrements possibles, ni la créativité institutionnelle, ni la créativité spéculative de l'écologie politique). Des perspectives ont été dégagées, notamment en termes de démarchandisation, de pluralisme des trajectoires, de répartition des revenus, d'indicateurs alternatifs au PIB. Le concept d'anthropocène a toujours été en arrière plan, avec l'opposition entre ceux qui s'accrochent à la maîtrise technologique ou au marché, et ceux qui n'hésitent pas à envisager une retombée de la puissance, un long délitement contraignant à des changements radicaux. Le partage entre « catastrophistes » et « optimistes » (avec, entre autres, la philosophe prônant un « cogito gourmand »), n'a point empêché que le château ne retentisse, dès le petit déjeuner, de rires d'une force exceptionnelle.

Puis s'est ouverte une longue période vouée, de nouveau, à des colloques « en parallèle ».

Du côté de la « Laiterie », le colloque **1935-2015, 80 ans de philosophie scientifique**, a réuni une trentaine de personnes d'âges divers, venues de pays et d'horizons différents. Si l'on comptait, parmi les conférenciers, un certain nombre de seniors (aucun n'avait toutefois participé au congrès de 1935), des chercheurs frais émoulus du doctorat ont montré que la relève était assurée. Les conférences, qui couvraient près de deux siècles, depuis le début du XIXe (le refus de l'idéalisme allemand) jusqu'au début du XXIe (la philosophie du Web), et les discussions qui suivirent ont enrichi et renouvelé, du moins en partie, la connaissance de ce qui s'est passé pour lors à la Sorbonne, en insistant par exemple sur l'importance de la philosophie polonaise ou encore sur l'absence d'une réflexion satisfaisante relative aux développements contemporains de la biologie. Deux questions récurrentes ont été longuement discutées : que faut-il entendre par « philosophie scientifique »? quel rapport entretient-elle avec le projet de science unifiée et d'encyclopédie? Les participants qui ne connaissaient pas les lieux, surtout parmi les étrangers, ont beaucoup apprécié ce bout de terre normande. Certains québécois ont pu même partir à la recherche de leurs ancêtres. Il y en eut, du reste, pour tous les goûts puisqu'une soirée à Lessay, où ont été admirées l'architecture de l'abbaye romane et les sonorités de l'Akademie für alte Musik de Berlin, a été suivie, le lendemain, par... le bal des pompiers.

Du côté de la Bibliothèque, le colloque **Georges Perec : nouvelles approches** a suscité la venue d'une cinquantaine de participants en provenance de Chine, de Corée, du Danemark, d'Espagne, de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de France, du Japon et des Pays-Bas. Il a voulu, moins établir un bilan de trois actives décennies critiques depuis le premier colloque (à Cerisy) consacré à l'œuvre de Perec, qu'inviter à leur poursuite et à leur relance selon de nouvelles voies. Cet objectif semble avoir été atteint car les œuvres se sont trouvées éclairées de façon inédite (notamment par une nouvelle génération de critiques), en particulier les romans (dont *Les Revenantes* jusqu'ici resté relativement négligé). Dans une atmosphère conviviale, la rencontre s'est prolongée, au-delà des séances elles-mêmes, avec des films de Perec, *Les lieux d'une fugue* (1978) et *Récit d'Ellis Island* (1978-1980) co-réalisé avec Robert Bober, ainsi que par des soirées artistiques (présentation par B. Schiavetta de fragments de son œuvre poétique et projection de deux performances de l'artiste polonais Jozef Bury).

Puis ont été reçues, également, deux autres manifestations ensemble.

D'une part, le colloque **Hybridations et tensions narratives au Maghreb et en Afrique subsaharienne**, qui s'était proposé une définition assez vaste du processus d'hybridation culturelle sur le continent africain comme « articulation des différentes composantes identitaires, culturelles et esthétiques ». La rencontre a permis de cerner davantage, à partir d'un vécu personnel, les préoccupations individuelles de l'écriture. Ainsi la tension de ces « transcrits » sous forme littéraire survient à travers un propos qui aspire au partage avec le lecteur. Quant à l'ouverture des genres traditionnels et à la transcription d'une expression marquant ses distances avec la rhétorique classique, elles correspondent à une écriture débouchant sur le transnational et le transgénérique. A également été observé dans tous les textes appelés « transcrite », cet acte transitoire fixant le présent dans le provisoire et le précaire, prétendant à l'auscultation de l'immédiat. La rencontre de la quarantaine de participants venus d'Europe, d'Amérique et d'Afrique a fait découvrir des connivences complices, notamment au salon du premier étage, transformé pour l'occasion en salon de thé marocain, où l'ambiance a encouragé de grands débats. Des groupes de travail, des projets de publication ou de nouveaux colloques ont été pensés durant ce qui, aux yeux de plusieurs, a paru de magnifiques journées.

Et d'autre part, organisée avec le groupe « Littérature personnelle et psychanalyse », la rencontre **Écritures de soi, écritures du corps** qui a favorisé une mise ensemble de psychanalystes, d'écrivains, de spécialistes de la littérature et d'anthropologues autour d'écritures qui mettent en scène l'intime (autobiographies, journaux intimes, autofictions, bandes dessinées, témoignages, essais, correspondances). L'on s'est efforcé de promouvoir, dans l'aire francophone, une approche croisant espace littéraire et espace analytique, à l'opposé tant de la psychanalyse dite appliquée à la littérature (qui tend à réduire le texte à un prétexte) que de la démarche consistant à récuser la spécificité des écritures de soi. L'enjeu était donc de prendre la mesure du travail de pensée offert par l'écriture, lorsque le texte porte la croyance en la possibilité d'une autoprésentation « vraie ». Différents champs ont été parcourus quant à la dimension sensorielle de l'intime dans l'écriture et dans la cure : symbolisation de l'absence comme visée de l'écriture de soi, affects comme condition de possibilité de l'intime, fonction de l'écrit et de l'écriture chez l'analyste et le patient, déterminations culturelles de l'écriture de soi, construction de l'intime dans le transfert analytique, dialogue intérieur comme condition de l'intime, écriture de soi et écriture de l'autre. La dimension personnelle des thèmes et des angles d'approche ont permis d'échanger continûment, aussi bien après les conférences qu'en dehors. Les soirées ont été denses, particulièrement émouvantes notamment avec Camille Laurens et Georges-Arthur Goldschmidt qui, chacun à sa manière, ont incarné le partage caractéristique de ce colloque. De plus, des contacts ont été pris annonçant des prolongements ultérieurs.

Au début du mois d'août, ont été accueillis, en même temps, la décade **Deleuze** et le régulier **séminaire de textique**.

Puisque l'année était propice à l'hommage (le quatre-vingt-dixième anniversaire de la naissance, vingtième anniversaire de la disparition du philosophe), le colloque **Deleuze, virtuel, machines et lignes de fuite**, a été un événement international, le premier de ce type en France, et a permis la réunion de 85 participants. Une quinzaine de thésards spécialistes de Deleuze sont intervenus comme discutants ce qui laissait craindre une certaine disparité entre les savoirs. Mais ces périls ont été évités. En revanche, le bénéfice de l'expérimentation a été immédiat. La fraîcheur et l'énergie, le sérieux scientifique et la grâce de ne pas se prendre au sérieux, ainsi que des discussions pleines d'aménité n'interdisant à aucun moment l'objection de fond, mille transversales entre compagnons de route du philosophe et de Guattari, entre pionniers de leur réception en France et néo-deleuziens, ont créé les conditions d'un véritable événement, faisant

avancer à la fois les recherches universitaires et les échanges d'amitié. Si l'on ajoute les soirées, dont les plus étonnantes ont été consacrées aux Tarahumaras d'Artaud (par Carasco et Hébraud) et au *Volumina* de Ligeti, suivi à la cathédrale de Coutances par l'œuvre pour violon accordé de Pascale Criton, compositrice et conférencière, si l'on rappelle les après-midi à la mer et une promenade de nuit sous les étoiles, on saisira que cet ensemble ait paru inoubliable pour celles et ceux qui ont eu la chance de rester présents de bout en bout.

Parallèlement, le **Séminaire de textique** avait pris pour thème, cette année, une question de spéciale importance: **Que dire quant à la lecture ?** Après que deux entières journées aient été consacrées à une remise en mémoire (et... en question) de la discipline, chacun des contributeurs s'est efforcé, selon des pages envoyées comme d'habitude au préalable (ce qui a permis que le tout des séances soit réservé aux débats), de fournir quelque réponse à cette interrogation : soit que la lecture ait été pensée au fil de l'écriture, voire comme l'une de ses phases, soit que des examens détaillés aient permis d'apercevoir certaines particularités étranges (dans un bas relief roman et un retable des frères Van Eck, dans une curieuse suite d'illusions, dans une publicité très réfléchie pour une marque de billard), soit qu'elle ait été située entre prédétermination et virtualisation, soit même que, entendue comme critique, elle ait permis de saisir et de rectifier maintes imperfections dans le célèbre début de *Le petit prince*. Comme la question a paru mériter davantage, la dernière séance a permis d'élaborer le thème du prochain séminaire : **Nouvelles questions sur la lecture**.

Reconnue et saluée depuis longtemps, notamment par le prix Apollinaire en 2013, l'œuvre de ce poète n'attendait certes pas la rencontre **Périple & Parages : l'œuvre de Frédéric Jacques Temple**, qui a pris la suite, pour être découverte. Toutefois, de l'avis unanime, le colloque aura été un événement d'une portée décisive. En effet, sous les regards croisés de lecteurs internationaux, venus d'Allemagne, d'Autriche, de Bulgarie, d'Espagne, d'Italie, de Roumanie, de Suisse, et de la France d'Oc comme de la France d'Oil, cette œuvre est pour ainsi dire parvenue à l'évidence. Une alternance concertée d'études historiques ou philologiques, thématiques ou poétiques, une attention portée aux dialogues entre poètes comme aux correspondances entre les arts ont rendu sensible combien, dans l'ensemble si varié de ses travaux, qu'il s'agisse de poèmes, de proses, de traductions ou de media, la signature de FJT affirme sa singularité. *Périple et parages* – deux titres que le colloque avait empruntés au poète pour les porter à l'affiche – se sont imposés au fil des interventions. FJT est en somme devenu ce qu'il était : un classique de la poésie moderne. L'écrivain, entouré de sa famille et présent tout au long de la rencontre, a contribué par son rayonnement à cette réussite qu'ont balisée des soirées établies autour de ses passions : lectures (auxquelles selon sa coutume il a pris part) de textes parfois inédits, films qu'il a réalisés pour la télévision et, à l'occasion de son anniversaire, un concert classique d'une haute tenue.

Pendant la même période, s'est tenue la rencontre **Le format court : récits d'aujourd'hui**. Elle a rassemblé des universitaires en sciences humaines et des écrivains français et étrangers, ainsi que des professionnels de la vie culturelle (bibliothécaires, médiateurs culturels), autour du genre de la nouvelle mais aussi d'autres formes exigües (court métrage, romans brefs ou essais). Elle a permis de dégager certaines grandes tendances de la nouvelle contemporaine, en particulier à travers des présentations alliant une vision synthétique de la pratique du genre dans plusieurs pays ou régions du monde et elle a soumis à une analyse fine un corpus de textes représentatifs des tendances contemporaines. Par ailleurs, certaines interventions ont apporté leur éclairage sur la question du rôle des nouvelles technologies. La participation de huit praticiens du format court a nourri de façon très concrète, par le biais d'entretiens, de lectures et de tables rondes, les discussions, notamment sur le rôle des influences, la transmission du savoir et le rapport au public. Une après-midi s'est déroulée à la Médiathèque de Saint-Lô, où un public extérieur local, dont plusieurs membres de l'association *Lire à Saint-Lô*, s'est montré enthousiaste lors des tables rondes sur « La pratique de la nouvelle chez les jeunes à travers les concours d'écriture » et autour de trois nouvellistes français. Plusieurs moments de partage chaleureux se sont déroulés, à l'occasion d'une soirée, entre les

contributeurs et auditeurs (certains ont ainsi fait découvrir leurs talents de nouvelliste) tout comme avec les participants au colloque sur Frédéric Jacques Temple, en particulier lors de la lecture d'extraits de textes par la *Compagnie du Grain de Sable PMVV*, et la projection d'un court métrage associée à une lecture-performance de nouvelles.

Toujours « en parallèle » ont encore succédé deux colloques stimulants.

L'un, **Apprendre et s'orienter dans un monde de hasards**, en partenariat avec l'Association *Apprendre et S'Orienter* de Montpellier, a été placé sous le signe de la francophonie. À la suite d'une conférence sur les finalités et objectifs de l'accompagnement à l'orientation dans une post-modernité liquide, on s'est interrogé avec un regard transdisciplinaire sur toutes les dimensions de l'orientation humaine. De la naissance au grand âge, l'orientation des jeunes et des adultes s'inscrit dans une psychologie du développement où sont présents les enjeux socio-pédagogiques. Tout le monde est concerné : notamment adolescents, parents, enseignants, employeurs, pouvoirs publics, media. Les praticiens et chercheurs réunis ont échangé avec les auditeurs sur les représentations sociales des formations et des métiers ainsi que sur le travail éducatif (du primaire à l'université). S'orienter est une épreuve, parfois un parcours du combattant, dont l'issue demeure improbable. Les soirées ont été consacrées à des échanges et à des témoignages. La séance de clôture a permis de revisiter les fondements des pratiques en orientation du point de vue de la carriérogie. La convivialité n'a pas été en reste et les mots d'esprit ont immunisé l'assistance contre le risque de « sciences pédantes ».

L'autre, **Francis Ponge, Ateliers contemporains**, avait pour objectif de prendre la mesure quant aux études pongiennes de l'écart, entre l'année 1975, date d'un premier colloque à Cerisy en la présence du poète, fortement marquée par le contexte d'enthousiasme théorique et méthodologique qui régnait à l'époque (linguistique, psychanalyse, pratiques textuelles des avant-gardes) et les lectures d'aujourd'hui, dans une ambiance scientifique à la fois beaucoup moins exaltée, moins polémique et plus « positive ». Elle fut sans doute une étape majeure dans le processus de reconnaissance de cette œuvre. Car c'est durant ces quarante années que se sont développées les recherches universitaires et savantes (thèses, ouvrages critiques collectifs, travaux historiques, philologiques, génétiques). Trois éléments méritent d'être soulignés : la présence de nombreux jeunes chercheurs et de chercheurs non spécialistes, le regard neuf sur d'anciennes questions contribuant à la dynamique de l'ensemble, la forte participation internationale (Brésil, Etats-Unis, Japon) qui a clairement démontré que l'œuvre de Ponge, si « française » dans ses principes et ses partis pris, était susceptible d'appropriations dans des contextes culturels différents, l'émergence, à la faveur de cette diversité, de perspectives critiques esquissant de futurs travaux : par exemple, sur la présence de la musique, sur les façons d'aborder l'immense continent des *Correspondances*, ou encore sur la relation particulière qu'entretient cette œuvre avec l'histoire de la philosophie (d'Epicure à Derrida). L'amitié est certainement un concept essentiel à la pensée de Ponge, de telle sorte que le séjour à Cerisy a été l'occasion, pour toute une communauté, d'expérimenter à quel point l'accueil au château favorise les échanges, la circulation des idées et des affects. « Raisons de vivre heureux » est le titre de l'un des *Proèmes* de Ponge, et il aurait pu être un sous-titre pour cette fin de mois d'août entre le pré, l'araignée, la pluie, la figue (sèche), le soleil, et la bibliothèque.

Ont été accueillis ensuite, parallèlement, deux autres colloques d'envergure.

D'une part, sous le titre **Jean Greisch : raison phénoménologique et raison herméneutique**, une rencontre qui, aux yeux de plusieurs, a permis un vrai travail. Des chercheurs de générations différentes, des amis de longue date, des anciens collègues ou assistants, des anciens étudiants ou de simples lecteurs se sont trouvés réunis, moins pour un hommage académique, que pour mener un travail souvent très personnel. Un emploi du temps léger a suscité de longues discussions. Le cadre,

le beau temps et l'atmosphère chaleureuse de cette semaine ont permis, hors les communications, des échanges aussi importants que ceux qui avaient lieu pendant les séances. Chaque soir avant le dîner eut lieu la lecture d'un conte écrit par Jean Greisch et encore inédit. Ce bel exercice d'herméneutique, puisqu'il y avait aussi un peu de philosophie dans chacun de ces contes, a conjugué le plaisir du récit (pour celui qui lisait le plaisir de la diction et pour tous ceux qui écoutaient le plaisir de l'interprétation). Autre moment fort : une ancienne étudiante de Jean Greisch, venue de très loin (d'Inde), prit la parole pour lui rendre hommage, le jour qui pour son pays est celui de la fête des enseignants.

D'autre part, eut lieu la rencontre *Cultural Studies / Études culturelles : nouveaux regards sur les identités*, qui constituait la première manifestation de Cerisy consacrée à ce courant de recherche transdisciplinaire examinant les relations entre technologies de pouvoir et formes culturelles. Il a réuni une cinquantaine de participants venus d'Australie, du Canada, des États-Unis, de Finlande, de France, de Grande-Bretagne et de Suisse. Les théorisations les plus récentes ont été abordées et de nombreuses thématiques, (post)médiatiques, (post) disciplinaires, (post)nationales, (post)coloniales ou (post)genres ont été débattues au cours d'échanges très nourris, et souvent en prise avec une actualité sociale et politique plutôt brûlante. Comme les participants provenaient d'institutions, de nations et de générations très diverses, la complexité du dialogue n'a pas manqué d'être accrue. Bien qu'il ne s'agisse plus, désormais, de surmonter un déficit de connaissance (qui semble avoir existé) ou de réinterpréter la place de la supposée *French Theory* dans les *Cultural Studies*, la rencontre entre les traditions de recherche anglo-saxonnes et francophones a été au cœur de l'événement. Les séances, animées et sans hiérarchie de parole, se sont prolongées en soirée sous une forme amicale et parfois festive (comme lors du concert de musique brésilienne qui a fait venir aussi des participants du colloque parallèle). Cette manifestation a ainsi renforcé les réseaux préexistants et, offrant des perspectives originales, en a établi de nouveaux. Elle s'est avérée à tel point fructueuse qu'une série de publications internationales est déjà prévue des deux côtés de l'Atlantique.

La période suivante a permis de recevoir le colloque **Bébé « sapiens » : un abord transdisciplinaire**. Sous cet intitulé quelque peu énigmatique, des chercheurs de disciplines différentes (historiens, sociologues, généticiens, épigénéticiens, psychanalystes) ont croisé des professionnels de tous ordres (psychistes, obstétriciens, néonatalogues, sages femmes, puéricultrices, militants associatifs) et des parents. Avec une cinquantaine d'intervenants et autant d'auditeurs, un travail de pensée collective a été accompli, soutenu par des expositions d'artistes (Raouf Karray à la « Laiterie » et Valérie Winckler à l' « Étable ») ainsi que par un témoignage de parents (mis en scène par Jérôme Adjedj et Amandine Thiriet). Les récentes découvertes de l'épigénétique et des neurosciences ont ouvert sur les questions des politiques publiques quant à la grossesse, la naissance, le post-partum, en passant par les avancées des pratiques professionnelles et les questions sociétales concernant le bébé, la maternalité, la paternalité. Au fil de ce colloque dense, ont eu lieu de « franches engueulades », des retrouvailles précieuses et d'authentiques rencontres. Notons également que, à titre expérimental, le tout a été enregistré en vidéo et se trouve accessible sur le site *Colloque TV*.

Puis, a été accueilli le colloque **Imaginaire, industrie et innovation**, dont l'ambition s'appliquait à traiter de l'industrie et de l'innovation à partir d'une approche critique et interdisciplinaire, voire anthropologique et philosophique. Bref, il se proposait de questionner l'imaginaire occidental de l'industrie et de l'innovation technologique à partir des imaginaires des acteurs et des « techno-imaginaires ». Cette semaine fut très intense, avec une première journée consacrée, dans la filiation de Gaston Bachelard et de Gilbert Durand, aux concepts, théories, et méthodes des imaginaires et des fictions ; avec une deuxième journée vouée aux promesses, aux injonctions, aux paradoxes de l'innovation ; avec une troisième journée dévolue à l'industrie, voire à l'hyper-industrie. Puis ce sont aux promesses, et aux menaces, des nanotechnologies, de la bioéconomie, des « hypervilles »

et, même, des villes virtuelles que l'on s'est intéressé, ainsi qu'à l'imagerie ED, au dialogue homme-machine, aux théories de la complexité et aux sciences cognitives. En outre, cette rencontre étant organisée avec la chaire « Modélisations des imaginaires », plusieurs soirées furent animées par ses partenaires industriels (dont Orange Labs, PSA Peugeot-Citroën, Dassault systèmes) auxquelles il faut ajouter un témoignage vidéo de Marc Giget, animateur du club des directeurs de l'innovation.

Enfin, la saison s'est terminée par deux autres colloques organisés non moins « en parallèle ».

L'un était intitulé **La guerre en Normandie (XIe-XVe siècles)** et venait en anniversaire de la bataille d'Azincourt (1415) qui préluda à l'occupation de la Normandie par l'armée anglaise. Réunissant des historiens français, britanniques et belges, il a confirmé l'importance de la guerre dans l'histoire ducale, comme élément essentiel de la relation entre la France et l'Angleterre. L'accent a été particulièrement mis sur le Cotentin fortement contesté, lieu d'invasions renouvelées et de destructions. Ont été comparées les conquêtes de Philippe Auguste (1204), du souverain anglais Henri V (1417-1419), et de Charles VII (1449-1450) avec une mise en évidence à la fois de la stratégie militaire, des contextes politiques et de l'impact sur les sociétés. Le souci de la relation et de la mémoire des événements fut au cœur de toutes les interventions. De jeunes historiens, parmi lesquels des étudiants de l'université de Caen Normandie, ont pu participer à la relecture des sources. Quant aux repas et soirées, ils ont été l'occasion d'échanges fructueux dans une ambiance amicale où les plus jeunes ont pu contribuer aux discussions et se mesurer au ping-pong à leurs aînés. Un récital de piano et de chants écossais a enthousiasmé les participants.

L'autre avait pour thème **Présences de Remy de Gourmont**. Pour la seconde fois, Remy de Gourmont retrouvait, après un précédent colloque en 2002, le château de Cerisy. En cette année de centenaire inscrit aux Commémorations nationales, cette rencontre revêtait un aspect plus particulier et peut-être aussi plus significatif. Les axes des interventions ont balayé tout un prisme de recherche : l'Art de la lecture, les idéologies, le problème du style, l'ymagier, le défilé de masques, la Normandie, le journaliste. Les exposés ont été, pour beaucoup, d'une très haute tenue et les échanges d'une richesse jugée « délectable ». Ils ont permis de faire un point précis sur l'avancée de la recherche gourmontienne tout en ouvrant de pertinentes perspectives comme, par exemple, l'analyse du roman *Le Désarroi* à travers Nietzsche et Léon Chestov. À la faveur de deux après-midi « hors-les-murs » aux Archives départementales de Saint-Lô et à Coutances, intervenants et participants ont eu l'opportunité de consulter très confortablement le fonds Gourmont (éditions originales) et, sous un beau soleil d'automne, de participer à une promenade littéraire dans Coutances suivie de deux conférences au Musée Quesnel-Morinière. Quelques participants, au coup de crayon alerte, ont croqué la cathédrale, une vue du jardin public ou bien encore un vitrail. Les directeurs du colloque projetaient un événement aussi chaleureux et convivial que porteur d'enseignements : le pari semble avoir été remporté. Seront probablement gardés en mémoire ces quatre jours d'une plaisante densité, ces joyeuses tablées et aussi la soirée de lecture dispensée par un intervenant qui, s'étant pris au jeu, se fit intarissable et dévoila pour lors un don d'imitateur très accompli de Malraux, Claudel, Cocteau, Gide.

Laissez-moi ajouter que, pour avoir une idée plus complète de nos activités, le Centre diffuse, depuis le mois de mars, une *Newsletter* qu'en principe vous recevez (sinon vous pouvez vous inscrire sur <http://www.ccic-cerisy.asso.fr/lettreinfo.html>). Outre les publications récentes, elle indique les conférences mises en ligne sur la **Forge numérique** de Caen, sur **France Culture plus** ou sur d'autres sites. Pour **2015**, vous pouvez écouter une trentaine de conférences: Michel Armatte, Raymond Bellour, Marie-Paule Berranger, François Bizet, Dominique Bourg, Claude Burgelin, Alain Caillé, Jean-François Chiantaretto, Guy Di Méo, Cynthia Fleury, Philippe Geinoz, Jean Greisch, Lawrence Grossberg, Boris Grésillon, Jean Guichard, Danièle Hervieu Léger, Jean-Marie Kouakou, Christian Laval, Cécile Lafontaine, Corine Pelluchon, Isabelle Roussel-Gillet, Agnès

Steuckardt, Kerry H. Whiteside, Michel Wieviorka et Jean-Jacques Wunenburger. Certaines séances sont disponibles en vidéo, pour les colloques sur « les églises normandes », « la réforme territoriale » et « le bébé sapiens ».

Les travaux de consolidation du mur de soutènement de la terrasse nord du château ont débuté le 15 novembre. Afin qu'ils n'aient pas d'incidence sur le démarrage de la prochaine saison, un planning serré a été établi et, sauf aléas climatiques importants, l'essentiel devrait être achevé en mai. La première étape consiste à décaisser toute la terre qui exerce un poids important sur le mur, à la remplacer par de la terre armée, et simultanément, à reconstituer le mur éboulé. Cette étape assurera également la mise sous surveillance du mur de l'ancien manoir du XVI^e siècle (on peut en voir l'échauguette) par l'ancrage, afin de prévenir toute dégradation, de tirants plantés dans la roche. Il s'agit donc d'un chantier d'une grande ampleur financière, d'un coût total de plus de 400 000 €. Celui-ci sera assuré pour 65% grâce à l'engagement exceptionnel de la DRAC (50%) et au soutien du Conseil départemental (15%). Pour boucler le plan de financement, la société civile familiale, qui met les lieux gracieusement à la disposition de l'Association et qui a la responsabilité de la structure générale des bâtiments (classés au titre de la protection des Monuments Historiques) lance avec la Fondation du Patrimoine une campagne de mécénat populaire en vue de sécuriser le site.

Réunir plus de 120 000 € (auprès des particuliers et des entreprises) **est donc un enjeu décisif pour assurer l'avenir du Centre culturel.** C'est la raison pour laquelle il est hautement souhaitable que celles et ceux qui sont attachés à Cerisy et à l'activité qui s'y poursuit depuis plus de soixante ans se mobilisent. **Ils peuvent le faire en diffusant largement l'information et en adressant leurs dons à la Fondation du Patrimoine*** qui leur permettra de bénéficier d'importantes **déductions fiscales** (66% pour l'impôt sur le revenu des personnes physiques, 60% pour l'impôt sur les sociétés).

Souhaitant que la vivacité intellectuelle dont témoigne, en sa variété, le compte rendu des rencontres de cette année, et que les thèmes retenus pour **2016** (que vous trouverez au verso), vous donnent envie de nous retrouver bientôt en Normandie, je vous remercie de votre régulier soutien et vous adresse, avec toute l'équipe du Centre, mes vœux pour la prochaine année.

Edith Heurgon, directrice du CCIC



* Vous pouvez **adresser vos dons** dès maintenant en chèque à l'ordre de la « Fondation – Cerisy la Salle », 90 rue Saint Blaise, BP 08, 61001 ALENÇON Cedex, Tél. 02 33 29 95 36. Dès parution au Journal officiel du ministère de la culture (prévue mi-décembre), il sera également possible de verser vos dons sur le site internet sécurisé de la Fondation du Patrimoine (<https://www.fondation-patrimoine.org/37254>)

PS : Vous trouverez également sous ce pli, le reçu à usage fiscal de vos don et cotisation à l'Association pour **2015**.